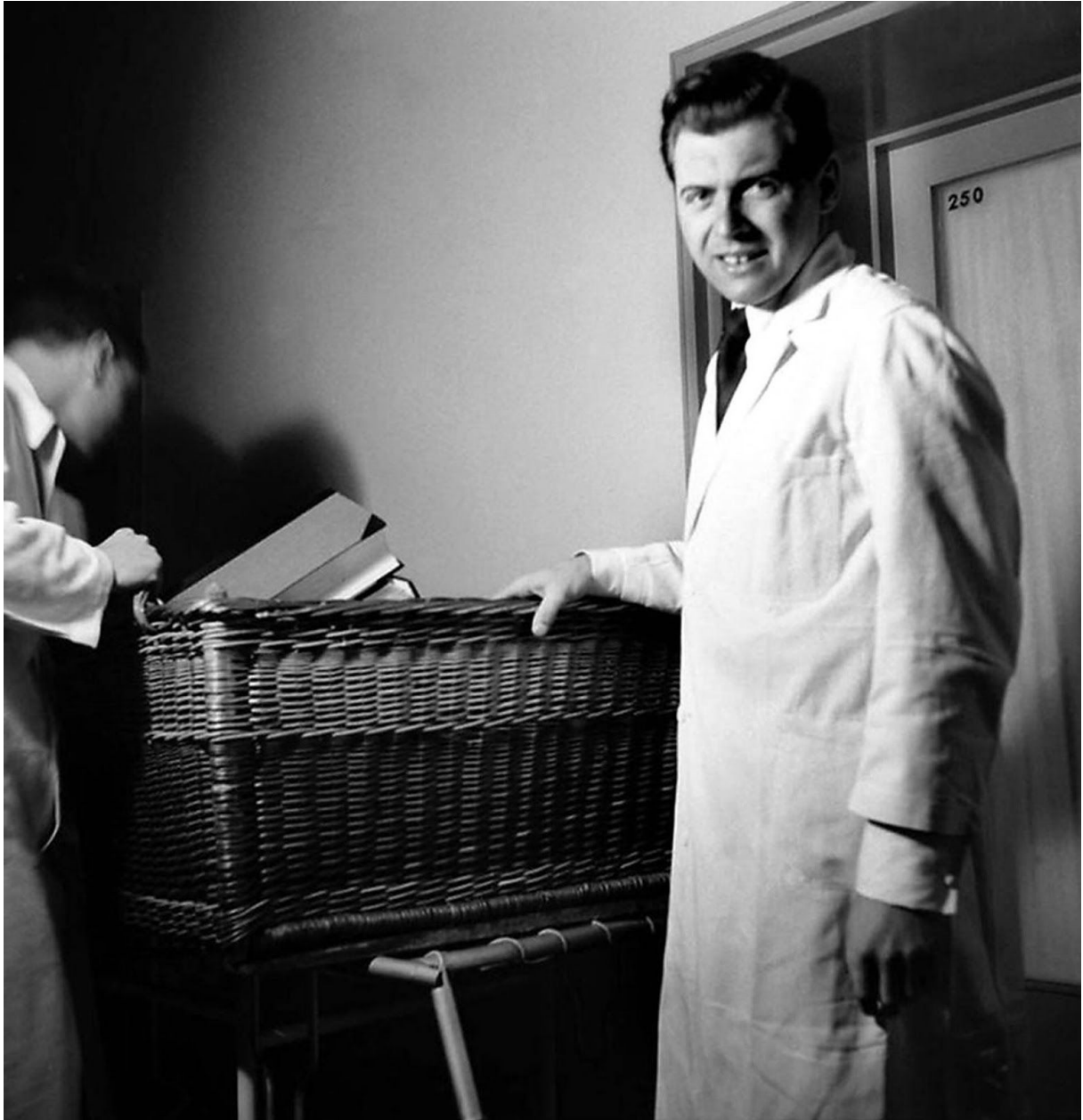


LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE



Un spectacle de **Mikaël Chirinian** et **Benoit Giros**.

D'après *La disparition de Joseph Mengele*
de **Olivier Guez**

Équipe

Adaptation Mikaël Chirinian (avec la collaboration de Benoit Giros)

Mise en scène et jeu Mikaël Chirinian et Benoit Giros

Collaboration artistique Judith Rémy et Benjamin Gauthier

Scénographie François Gauthier-Lafaye

Costumes et accessoires Elisabeth Cerqueira

Marionnette Francesca Testi

Le point de départ : Le roman d'Olivier Guez

*Toi qui as fait tant de mal à un homme simple
En éclatant de rire à la vue de sa souffrance*

*Ne te crois pas sauf
Car le poète se souvient.*

Czeslaw MILOSZ

Le livre nous plonge dans la cavale de Josef Mengele. Le médecin d'Auschwitz, « L'ange de la mort » comme on le surnommait, a fui en Argentine en 1949 après avoir envoyé près de quatre cent mille hommes, femmes et enfants dans les chambres à gaz (1943-1945).

Protégé et soutenu par sa famille pendant quarante ans, Mengele s'éteindra en 1979 sur une plage du Brésil, sans jamais avoir affronté la justice des hommes, ni celle de ses victimes.

Olivier Guez nous place dans les coulisses d'une des plus grandes chasses à l'homme de la fin du 20ème siècle. À travers son livre, il nous amène au plus près de cet homme insaisissable, de ce criminel contre l'humanité.

Du Roman au Théâtre...

*Le bonheur n'est que dans ce qui agite,
et il n'y a que le crime qui agite ;
la vertu... ne peut jamais conduire au bonheur.*

Sade

Olivier Guez nous fait débarquer en Argentine en 1949 avec "Helmut Gregor", fausse identité de Josef Mengele. On est instatanément plongé au cœur d'une période trouble, d'un pays opaque et dans l'intimité schizophrénique du Mal, dans une étroite complicité avec lui. On est si près de lui que l'on découvre la part humaine du monstre. La grande et la petite histoire se croisent. L'intime et le collectif se font face.

Nous souhaitons construire un spectacle où la représentation théâtrale devient à la fois le lieu de la reconstitution historique mais aussi l'espace sensible à travers lequel on côtoie le Mal, qu'on tente de le saisir. Comment interpréter cette intimité malfaisante ?

Comment s'emparer au théâtre d'un homme aussi malsaisant et qui restera à jamais un insaisissable ?

Deux interprètes au cœur de cette mécanique

*L'homme est une créature malléable,
il faut se méfier des hommes*
Olivier Guez

Au plateau, deux hommes s'adressent au public, dans le temps réel de la représentation. Ils sont ici et maintenant. Au cœur de leur propre objet, (ils sont les acteurs-auteurs de cette adaptation au théâtre), ils sont les narrateurs de l'histoire.

À travers ce spectacle, nous souhaitons convier le spectateur à regarder en face, de manière collective, les zones d'ombre de notre propre Histoire, car tout peut recommencer si on ne reste pas vigilant.

Dérouler cette histoire au théâtre pour se poser les questions :

Qu'est-ce qu'est le Mal ?

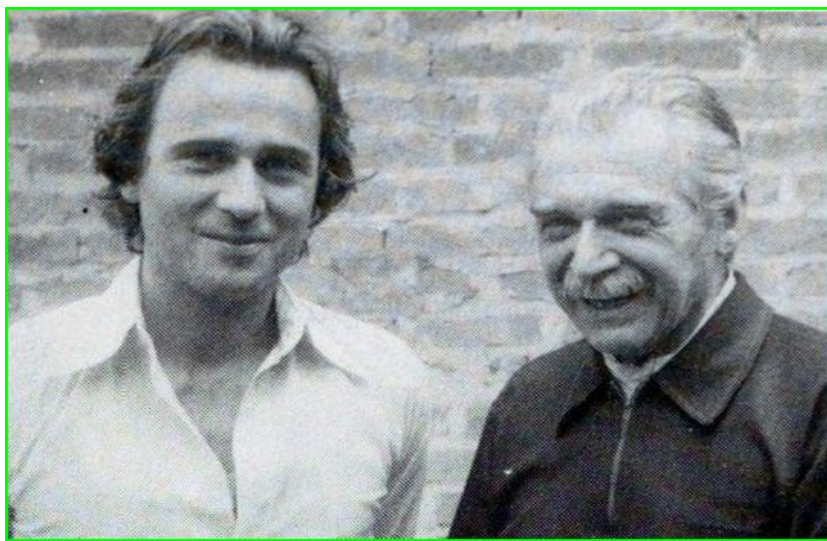
Jusqu'où peut-on l'approcher ? Comment en rendre compte ?

Mengele a-t-il été à un moment touché par le doute, le remord ?

La nécessité d'être deux pour raconter cette histoire

Même si Mengele s'est rapidement retranché en lui-même, même si son passé de criminel l'a condamné à une solitude extrême, il a toujours, durant ses quarantes années de cavale, bénéficié de l'appui d'autrui : son père, un ami, un passeur, une femme, un fils, autant de complices ... Autant de mains tendues que de témoins de ce long voyage et de sa lente agonie.

Chacun de ces témoins est comme le miroir de Mengele à chaque étape de son cauchemar. Et ce jusqu'au terme de sa fuite, la rencontre ultime : celle qui a eu lieu avec son fils Rolf. Témoin-clé de sa décrépitude, le dernier miroir, unique juge qui a tenté de le faire revenir sur les crimes abjectes qu'il a commis.



Rolf Mengele et Josef Mengele 1977

Note d'intention

*Les monstres existent,
mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment
dangereux ;
ceux qui sont les plus dangereux,
ce sont les hommes ordinaires
Primo Levi*

Nous avons souhaité adapter ce roman au théâtre, guidés par la nécessité.

- D'abord celle de faire découvrir l'histoire de cet homme au delà-de la zone temporelle connue de ses crimes réputés et abjects. Pour dire que le nazisme et ses résurgences sont encore vivaces même si le monde d'aujourd'hui n'est plus celui des nazis. (Le livre d'Olivier Guez raconte en effet que dans les années suivant la seconde guerre mondiale, parallèlement aux révélations des atrocités commises par les nazis, un voile fut jeté sur certains faits pour permettre l'oubli et le retour des complices des crimes).

- Ensuite, celle de comprendre pourquoi il a été épargné, comment il a réussi à passer à travers les mailles du filet, et ainsi raconter que ce monstre est aussi un "homme ordinaire", avec son mépris, sa haine et ... sa souffrance, la torture que lui impose cette cavale imposée par ses actes.

- Et enfin car si Josef Mengele n'a pas connu la justice, nous souhaitons, nous, en guise de justice, raconter sa lente agonie.

Une adaptation fidèle à l'écriture d'Olivier Guez

Dans un style narratif, les interprètes décrivent pas à pas les différentes étapes de la fuite de Mengele. Au plus près du fuyard. Au cœur de la traque.

À trop suivre ses pas, les deux acteurs se confondent avec lui. A trop s'approcher du monstre, ils deviennent le monstre.

Des prises de parole à la première personne éclatent au milieu du récit narratif. La fulgurance de ces courtes incarnations viennent nous rappeler la proximité avec le sujet et le danger.

Ce passage de la parole de Mengele d'un acteur à l'autre, raconte aussi la confusion du monde dans laquelle Mengele enferme tous ceux qui le côtoient. Elle raconte aussi comment se transmet son idéologie. Par capillarité, par dilution.

L'incarnation vient petit à petit. Elle s'immisce progressivement dans la narration. Elle ne prendra sa forme entière qu'au point culminant du roman : la rencontre entre Joseph Mengele et son fils Rolf qui tente de lui faire avouer ses crimes, afin qu'il s'en repentisse.

Le théâtre-récit s'effacera alors complètement derrière le dialogue de ces deux hommes : celui qui veut faire jaillir la parole et celui qui ne veut pas parler.

Aussi le spectacle aura-t-il été une tentative pour faire avancer la conscience, faire sortir la parole afin que tout le monde puisse savoir. Puisse raconter à son tour, les crimes, la folie meurtrière, sanguinaire, afin que plus jamais de telles choses ne puissent recommencer.

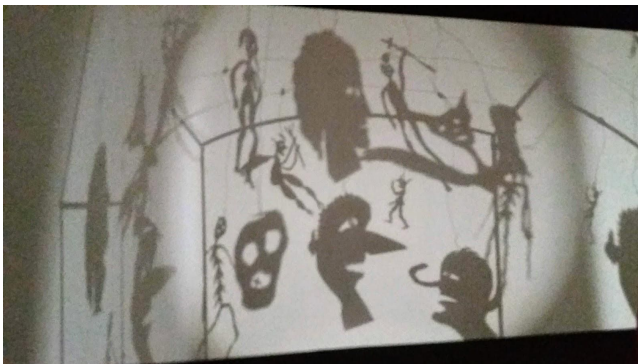
Dispositif / Scénographie

À son arrivée en Amérique du Sud, la vie de Mengele va progressivement se refermer sur elle-même. Les espaces qu'il occupe vont se resserrer. D'abord un petit appartement puis une villa encerclée par la jungle puis un mirador au milieu de la forêt où il passera des journées entières de folie paranoïaque pour finir dans un misérable petit cabanon au Brésil.

C'est ce mouvement entre l'immense renommée due à sa fuite et sa petite vie de fuyard torturé par les cauchemars que nous voulons raconter.

La scénographie retranscrira ce mouvement fondamental inscrit dans le roman : le changement d'échelle incessant. Comme Alice au pays des merveilles, le monde de Josef Mengele en Amérique du Sud est un monde de cauchemar où les échelles ne sont pas stables. Où l'on passe sans cesse d'une échelle humaine à une échelle réduite ou agrandie.

On passera ainsi sans sommation d'un jeu direct entre deux comédiens dans un décor à taille humaine à une narration vers le spectateur dans un décor distancié de théâtre-récit en passant par un théâtre d'objets miniatures animés en direct afin d'objectiviser le monstre.



Sont disposés sur des tables tous les accessoires et objets qui vont servir pour raconter l'histoire.

En référence à l'œuvre de *Christian Boltansky* et à ses tables dépositaires de la mémoire des crimes. Les témoins de ces quarantes-ans de cavale sont exposés et utilisés.

Au fil de la narration, les tables dessinent des multis-espaces : la première chambre d'hôtel, la maison perdue dans la jungle, le mirador, le cabanon final, lieu de la rencontre en Mengele et son fils.

Les accessoires racontent aussi les lieux : un miroir crée une salle de bain ; un stylo, un bureau ; des portraits sur une carte au mur, le QG du Mossad ; ... Lieux de la mémoire collective ? Lieux de mémoire intime ?

Les repères temporels et géographiques sont projetés afin de permettre au spectateur de rapidement se repérer dans le temps et l'espace.

Le son

Le son comme langage du réel, au pouvoir d'évocation puissant. Chaque lieu à un environnement sonore qui lui est propre. Il s'agit de plonger le spectateur dans une quasi-intimité de Mengele. Qu'il entende ce qu'il a entendu, qu'il traverse les espaces que Mengele a traversé.

Les ambiances sonores sont aussi un moyen rapide de changement de points de vues : on peut être, à la fois, en Allemagne lors d'une annonce officielle du gouvernement d'Adenauer et être, aussi rapidement, avec Mengele au Brésil qui écoute l'annonce à travers son poste de télévision. Encore une fois, le dedans et le dehors. La télévision et la radio témoins du monde en mouvement durant ses quarantes années de cavale. Mengele devient étranger au monde qui l'entoure.

L'ambiance sonore sera composée des bruits et de la musique perçus par Mengele durant toute sa traque. Des cantates de Bach qu'il affectionnait aux bruits de la jungle dans laquelle il a été "enfermé", d'un opéra de Wagner aux doux remous de l'Océan Atlantique qui l'ont engloutis.

Ces ambiances se déformeront, se distordront crescendo en même temps que son stress et sa tension monteront... Nous accompagnerons ainsi la décrépitude de Joseph Mengele.

Un seul brin d'équilibre, fragile. Une mélodie fera son apparition à la toute fin, celle de Rolf Mengele qui retourne à Berlin après avoir interrogé son père. La mélodie d'un homme qui échappe tant bien que mal aux griffes de son père.